

Hélène Duplantier

Aquarelles et dessins 2010 - 2015

- I. Généalogie des entrelacs
dessins, 2015
- II. Le défi
aquarelles, 2011
- III. La foule
aquarelles, 2010
- IV. Souvenir d'un autoportrait
pastels, 2013

I. Généalogie des entrelacs
dessins, 2015

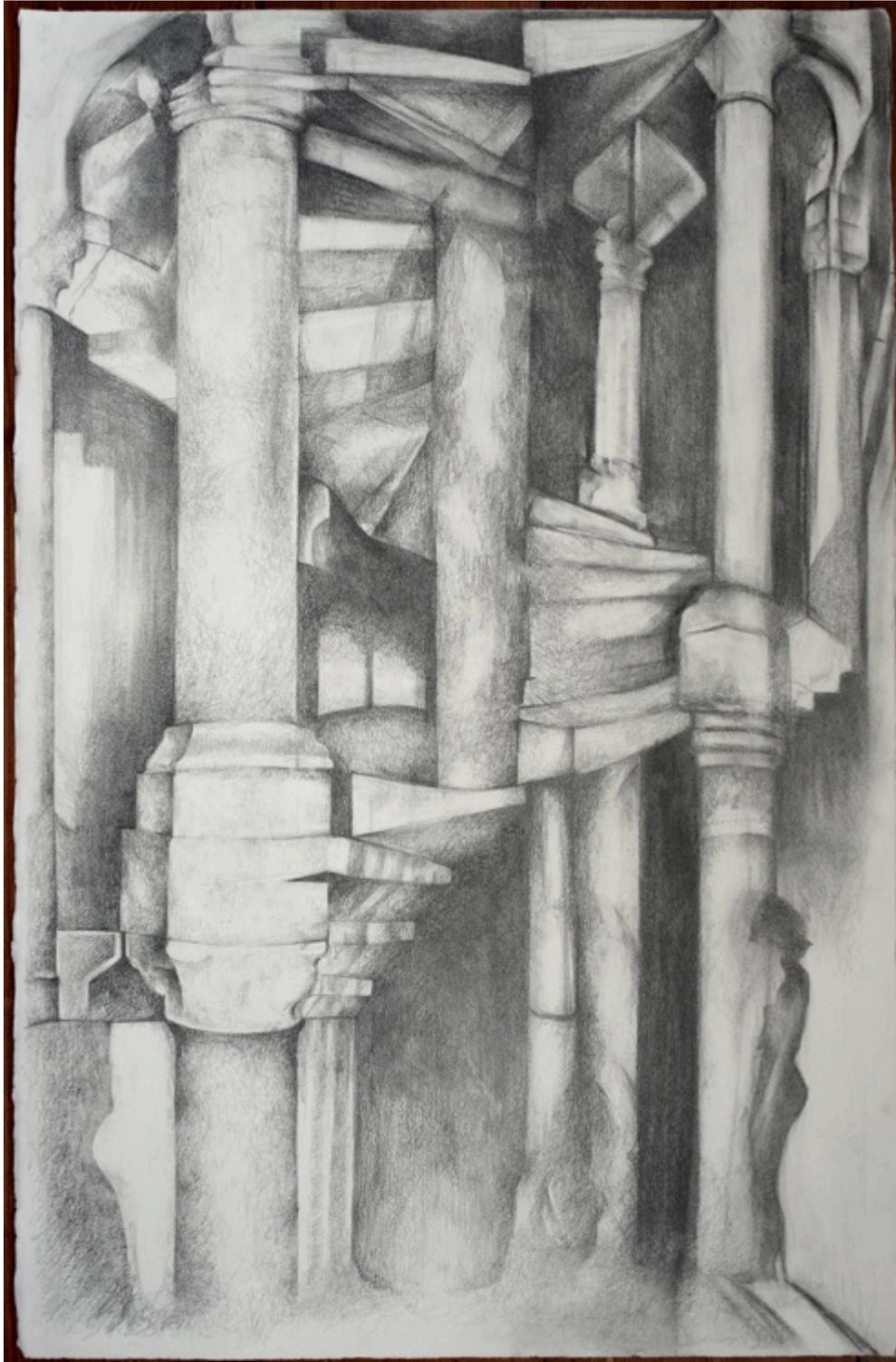
QUELQUE PIERRE QUE TU SOULÈVES

Quelque pierre que tu soulèves —
tu dénudes
ceux qui ont besoin de la protection des pierres :
Nus,
ils renouvellement l'entrelacement.

Quelque soit l'arbre que tu abattes,
tu menuises
le lit sur lequel
les âmes s'entassent une seconde fois,
comme si cet éon
ne vacillait pas
lui aussi.

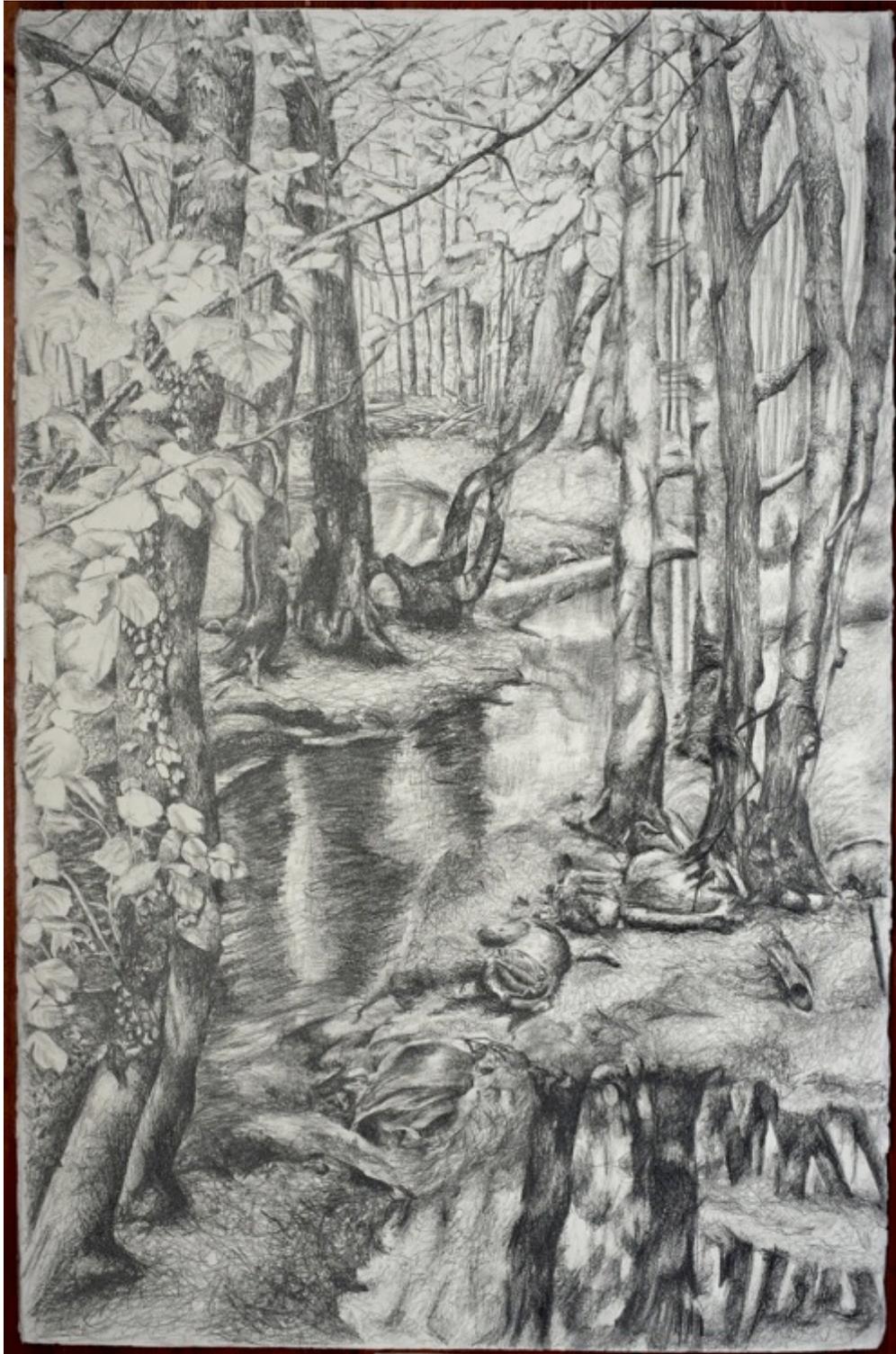
Quelque parole que tu prononces,
tu la dois
à la perte.

Paul Celan, *Vers les îles - De seuil en seuil*, 1955
traduit de l'allemand par John E. Jackson



L'escalier pariétal
(mine graphite, 65 x 102)

Lucy, au seuil barbare des prisons imaginaires d'une ère nouvelle qu'elle inaugure — malgré elle. Dans cet au-delà de l'ombre, où tous les vagissements sont déjà sédimentés, déjà un retrait du monde, déjà la fuite et l'enfermement.



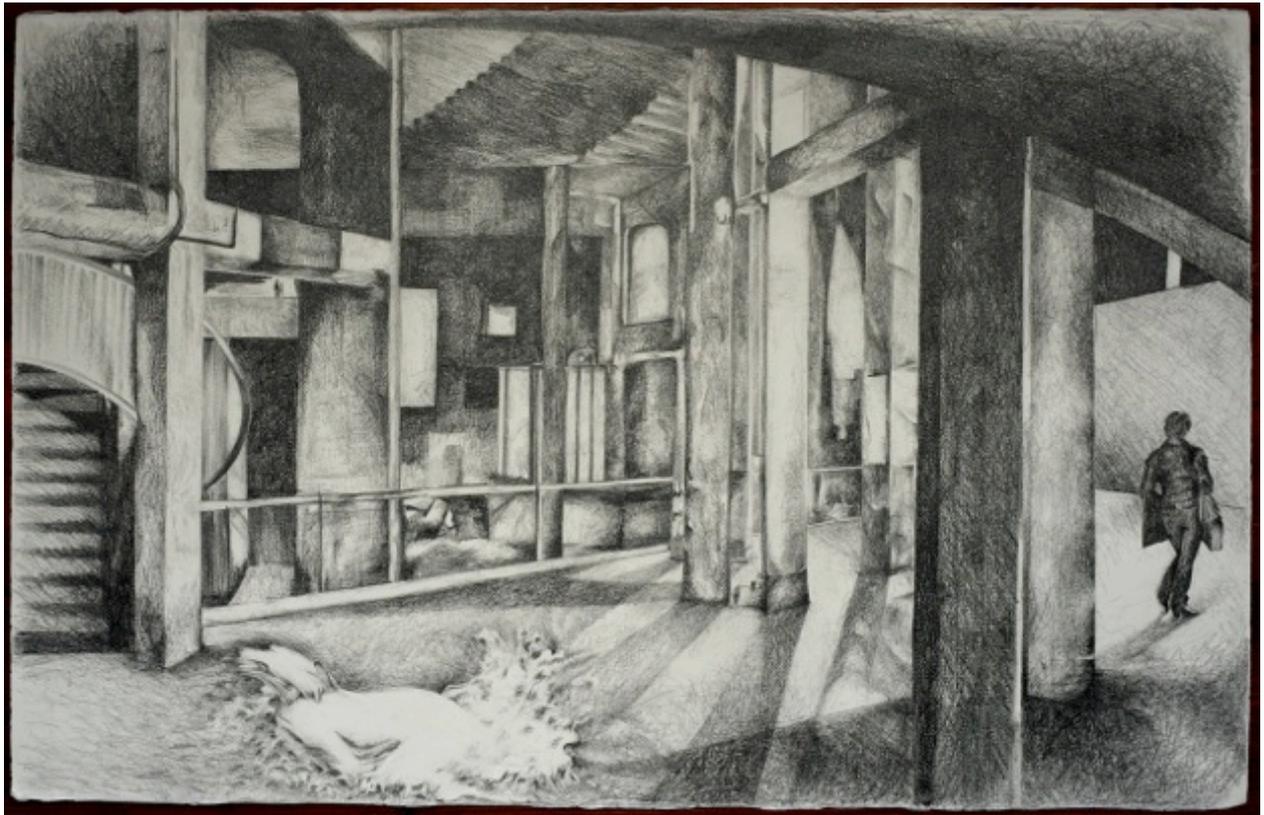
Le conservatoire
(mine graphite, 65 x 102)

L'origine se reflète au bord de son propre abîme.

À la surface, la cavité noire de l'étang, refuge ultime des cascades et des ruisseaux, convoque le silence d'une extinction.

À la surface, les mousses primordiales, racines magiques et déliées, aspirent, déjà mortes, les feuilles désespérant de la gravité.

La forêt active le pourrissement fertile de la régénération.



L'amnésie

(mine graphite, 65 x 102)

Il a fallu se mettre à l'abri des évènements, à l'ombre de mausolées industriels, vestiges d'une guerre permanente qui n'en finit pas de hurler dans l'aveuglante lumière. Un cimetière pour les vivants où la survivance des habitudes délègue aux seuls chiens errants la douleur du manque et de la privation.

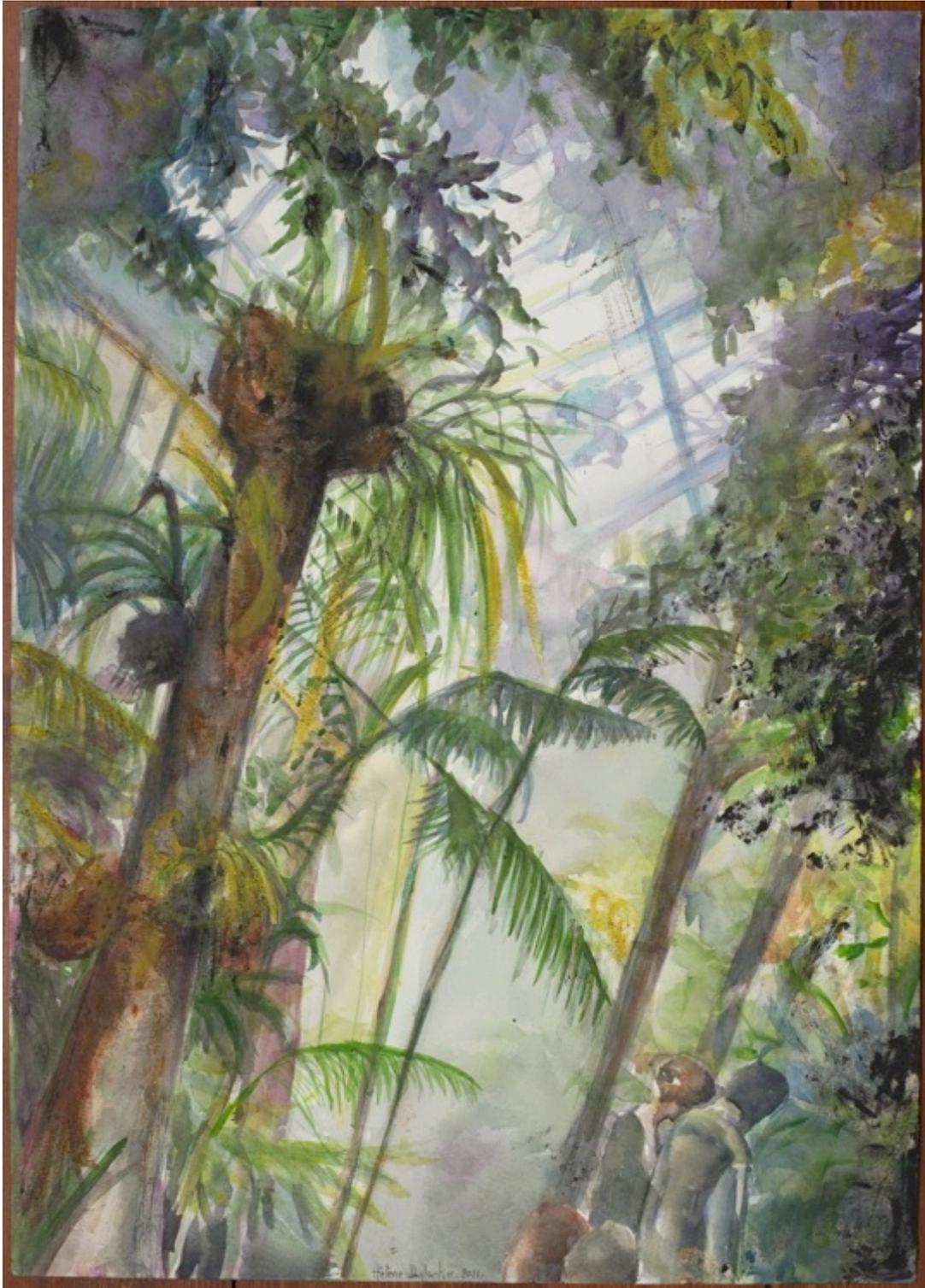
II. Le défi
aquarelles, 2011

C'EST BIEN

C'est bien, que je t'aie survolée.
C'est bien, que j'aie résonné en moi quand le ciel jaillissait de tes yeux
C'est bien, que j'aie vu de qui l'étoile y luisait.
C'est bien, que je n'aie pas crié.

Car maintenant ton oreille est pleine de la voix
qui, sauvage, me poussait devant elle.
Et la pluie qui me fouettait
maintenant te cisèle une bouche
qui parle quand les étoiles se flétrissent,
qui enfle quand les ciels se retirent.

Paul Celan, *Sept roses plus tard - De seuil en seuil*, 1955
traduit de l'allemand par Valérie Briet



Voyage au centre de la terre
(aquarelle, 35 x50)

... Il y a l'été. Il y a un secret. Il y a un rite. De transformation. De passage.
Il y a un défi...



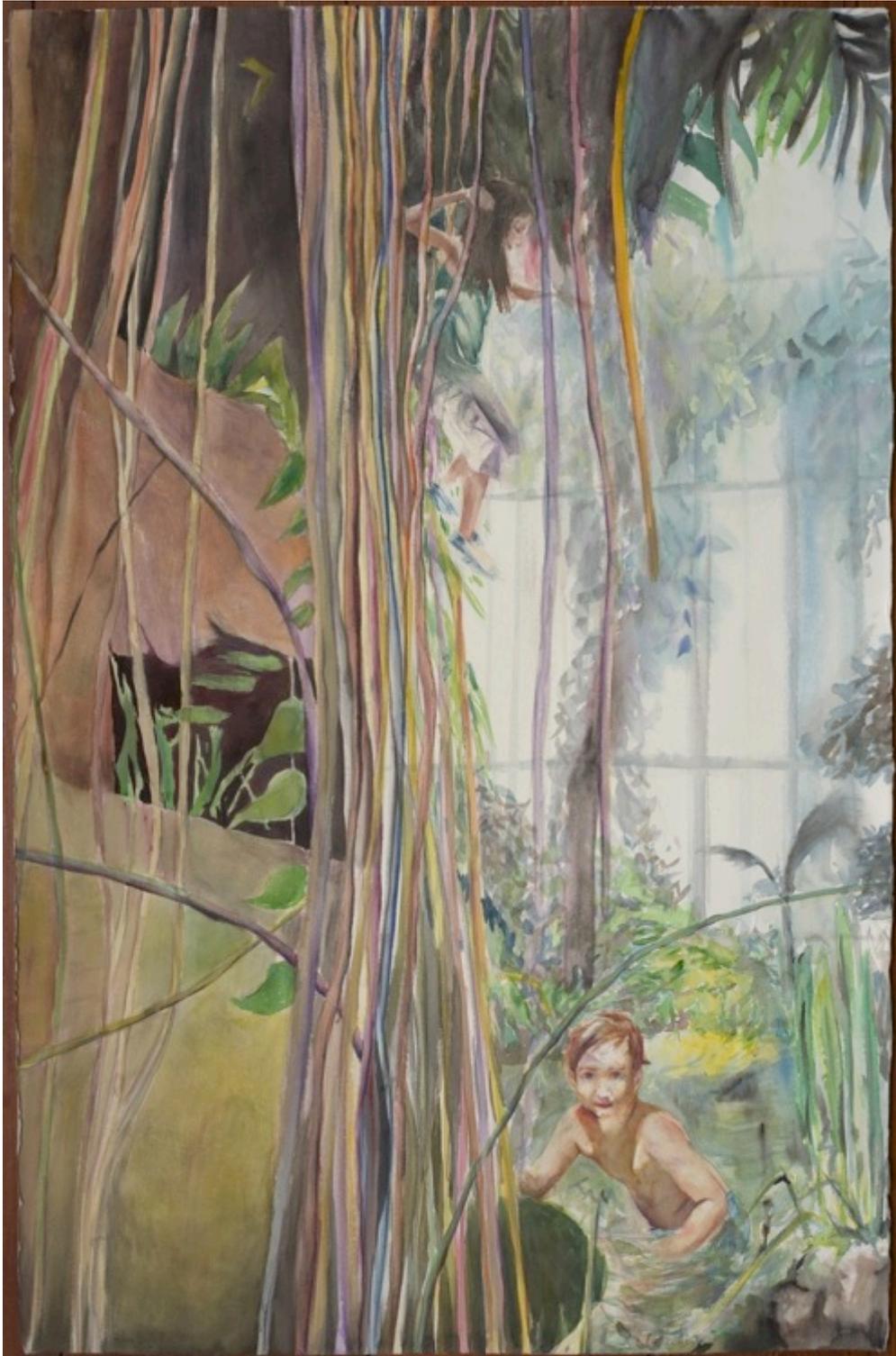
Robinson Crusoé
(aquarelle, 65 x 102)

... Au cœur de cette ménagerie, il y a la quête hasardeuse et dangereuse de l'aventure, et le plaisir du jeu.
Il y a un défi....



Sa Majesté des mouches
(aquarelle, 65 x 102)

... Je te poursuis, je suis plus fort que toi, je suis plus fort que tout.
Je suis libre. Je suis invincible...



Les contrebandiers de Moonfleet
(aquarelle, 65 x 102)

... Le souffle qui s'échange avec le vent lorsque, jaillissant, je me lance dans le vide. Le frémissement qui irrigue ma peau lorsque je fends l'onde verte ou bleue. Le choc sourd et rassurant qui semonce mes membres inférieurs lorsque, depuis mon promontoire de béton, j'atteris sur la terre ocre et ferme, faite de poussière battue...



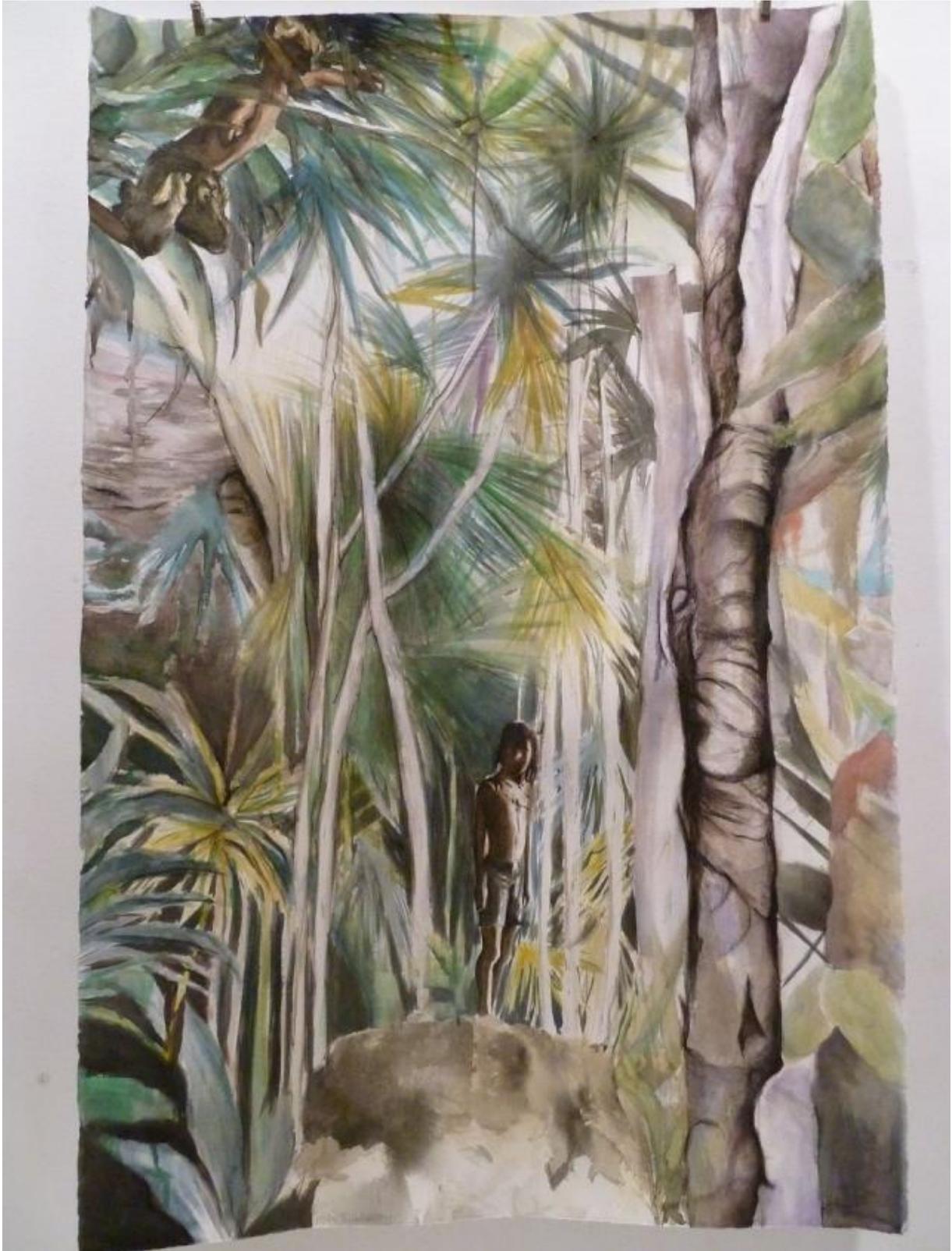
L'île au trésor
(aquarelle, 65 x 102)

... Synesthésie des sensations qui rappellent à l'existence.

Fureur, exhalaison et volupté.

L'insouciance, la peur et l'excitation, mêlées dans cette nature domestiquée — le cocon du monde —, tissent la joie de devenir vivant, avec le risque, au-dessus.

Lecture des innocences...



Le livre de la jungle
(aquarelle, 65 x 102)

... Lecture des innocences.

III. La foule
aquarelles, 2010

La foule en mouvement dessine l'amnésie et la précipitation d'un quotidien commun.
Elle se vit et s'altère mais ne s'apprécie ni ne se considère.
Sur elle, mon regard s'arrête puis s'étourdit, percevant l'essence de l'existence.









IV. Souvenir d'un autoportait
pastels, 2013

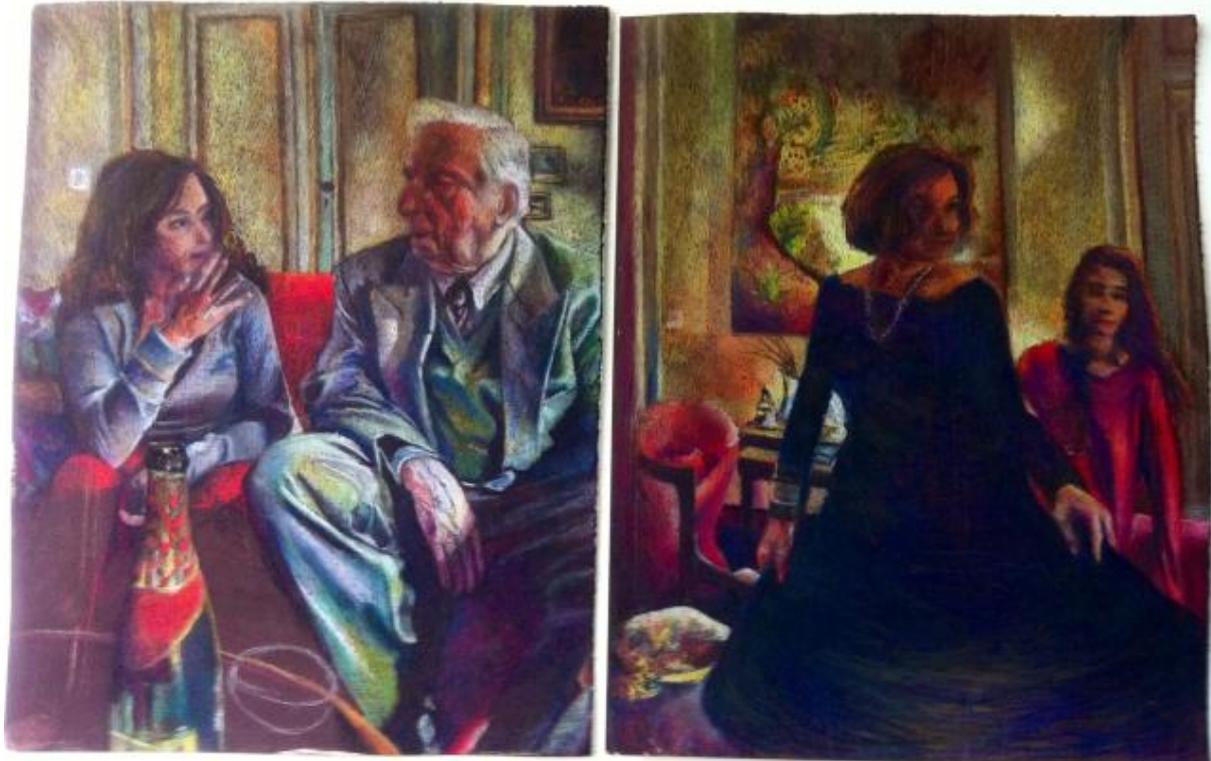
ODE À LA VIE

[...] O vie,
coupe claire,
soudain
tu t'emplis
d'eau sale,
de vin mort,
d'agonie, de pertes,
de surprenantes toiles d'araignée,
et beaucoup croient
que cette couleur d'enfer
tu la garderas pour toujours.

Ce n'est pas vrai.

Passe une nuit lente,
passe une seule minute
et tout change.
La coupe de la vie
s'emplit
de transparence.
Le travail spacieux
nous attend.
D'un seul coup naissent les colombes.
la lumière s'établit sur la terre. [...]

Pablo Neruda, *Odes élémentaires*, 1974
traduit de l'espagnol par Jean-François Reille



Souvenir d'un autoportrait, 1 et 2
(*pastel, 2013*)

Se précipiter pour ne rien perdre, comme lorsque l'on veut se souvenir d'un rêve. Rattraper un temps révolu. Gourmandise et avarice de l'imagination qui donne trop et reprend toujours. La poussière colorée prépare la venue du flou contagieux. Le glacie sensible de l'oubli bientôt reprendra le pas sur le présent de la clairvoyance. Inévitablement.

*La rencontre d'un permanent quotidien,
les intimités diverses et malgré tout liées,
nourrissant la vie, sinon douloureuse,
sont les centres vitaux de mon atelier
imaginaire.*

Originaire des Landes, Hélène Duplantier obtient une maîtrise d'Arts Plastiques à l'Université de Bordeaux et un DEA d'Esthétique et Sciences de l'Art à l'Université Paris I. Depuis 1989, elle enseigne aux Arts Décoratifs.

Son activité de peintre la conduit à expérimenter toutes les techniques picturales, mais elle se tourne tout particulièrement vers le dessin, le pastel et l'aquarelle.

Ses séries sur les serres — *Le défi* (2011) — cherchent à confronter la luxuriance végétale à l'enfermement et à la discipline, en mettant en scène l'irruption du sauvage dans une prison architecturée. Les traces fantômes de ce conflit, ou plutôt de ce dialogue oublié, entre "nature" et "culture" prennent les traits de corps sveltes ou d'ombres immanentes d'enfants libres et déliés défiant toute gravité.

Botaniste de l'âme, Hélène Duplantier, dans son travail en cours, approfondit encore cette réflexion à l'endroit où la forêt primordiale se révèle la matrice multitudineuse de tout ouvrage humain.

Expositions

2011 Collectif, Atelier 41, chez V. de Guitarre, Portes Ouvertes Ateliers d'Artistes du 6^{ème}, Paris 6^{ème}

2010 Collectif, Atelier 41, chez V. de Guitarre, Portes Ouvertes Ateliers d'Artistes du 6^{ème}, Paris 6^{ème}

2005 Galerie des petits, Paris 16^{ème}

2004 Galerie des petits, Paris 16^{ème}

2000 Collectif, chez C. de Turckheim, Barcelone

1994 Collectif, "Les Duplantier s'explorent", Centre culturel, Dax

1991-93 Expérience collective "Tricanon", fresques et happenings à l'Elysée Montmartre

et associations artistiques ("Les après-midis à Toto", etc), Paris

1991 Galerie MCF, Paris 3^{ème}

Contact :

bimduplantier@wanadoo.fr

+ 33 6 87 05 62 66

Textes :

Charles-Henri Bradier